



L'indigestion chez les porcs

Chez le porc, l'indigestion est fréquente. Cela à cause de sa voracité et surtout parce qu'il reçoit comme alimentation des débris de cuisine, des légumes avariés, des morceaux de viande trop gros, parfois altérés, des os non brisés. Souvent même, un commencement d'empoisonnement se manifeste.

Les symptômes sont ceux de la surcharge intestinale; la respiration est pénible, l'animal est triste, caché dans sa litière, il souffre de coliques, la diarrhée ne tarde pas à survenir.

On donnera alors aux malades des lavements tièdes et en breuvage, toutes les demi-heures, 1 chopine d'eau contenant $1\frac{1}{2}$ once de sulfate de soude. La moindre négligence peut se traduire par une perte sensible. Il importe donc de veiller à l'alimentation des animaux.

L'élevage du lapin

De l'Alimentation

Le lapin est un animal gourmand, mais délicat, dit-on. Il se dégoûte facilement d'une nourriture insuffisamment variée.

On doit lui distribuer trois repas par jour en été et deux repas seulement en hiver. Celui du soir doit être le plus copieux.

Il faut habituer les lapins à manger de tout, mais la nourriture doit toujours être propre, on doit laver l'herbe sale ou couverte de boue, de même que les racines fourragères, fanes, etc. De préférence chaque logis aura un râtelier convenant au nombre de tête qui y logent.

Les herbes ne seront jamais servies trop mouillées, car elles auraient pour mauvais effet de produire la météorisation, balonnement, diarrhée, etc. Une nourriture trop aqueuse produit une chair molle et développe généralement trop le ventre et l'estomac des lapins.

En moyenne, le lapin adulte consomme chaque jour le tiers de son poids de verdure. Si à la verdure on ajoute des aliments plus nutritifs, des carottes, des pommes de terre, la quantité de verdure devra être proportionnellement diminuée. L'avoine est un bon stimulant pour les lapins. L'eau de son, devrait aussi leur être servie de temps en temps.

Les herbes aromatiques, feuilles de carottes, cerfeuil, céleri, etc., sont des stimulants efficaces pour activer l'assimilation des aliments chez les lapins.

L'emploi du sel est aussi à conseiller. On arrose leur fourrages de temps en temps avec une saumure plutôt faible. Il faut mettre beaucoup de régularité et d'ordre dans les

repas, et s'efforcer de toujours en faire la distribution à des heures régulières.

Les femelles qui nourrissent recevront des betteraves, navets, carottes, troncs de choux, débris de cuisine, laitue, vesce, avoine, luzerne.

Les mâles: cerfeuil, persil, et autres plantes aromatiques et fortifiantes.

Les lapereaux: de l'herbe tantôt verte et tantôt sèche, mais jamais humide: vesce, luzerne, trèfle, choux et cerfeuil.

Les débris de fruits, les rameaux d'arbre ou feuilles des bois, les épluchures, etc., sont autant de déchets qu'on ne saurait mieux utiliser qu'en les servant aux lapins.

Nos lecteurs nous demandent souvent la manière de passer les peaux de lapins. C'est ce que nous tâcherons de leur enseigner dans un prochain article.

UN ÉLEVEUR.

L'élevage du porc

Montréal demande 20,000 Porcs par semaine

La ville de Montréal compte plusieurs établissements de salaisons (*packing houses*). Ces établissements peuvent abattre 20,000 porcs par semaine. Aussi pour que ces établissements ne chôment pas, il faut qu'il arrive tous les jours, à Montréal, au moins 3,000 cochons. Jusqu'à présent il a été absolument impossible de se procurer une telle quantité de porcs dans la province de Québec. Loin de là! Le tableau que nous avons préparé, montre quelle minime proportion de porcs fournit la province de Québec. Par contre on voudra bien noter quelle forte proportion de sujets fournit l'Ouest, depuis Winnipeg. Afin d'amener ces porcs à Montréal les établissements de salaison doivent payer un sou par livre de fret sur leurs animaux, et encourir tout risque de mortalité. Ajoutons à cela qu'au cours du transport ces animaux perdent notablement en poids. Les maisons de salaisons peuvent donc payer un sou par livre de plus pour les porcs de la province de Québec que pour ceux des provinces de l'Ouest, puisque dans le premier cas elles n'ont pas à encourir les frais onéreux de transport ci-haut mentionnés. Si donc le cultivateur de la province de Québec veut bien se mettre à produire des porcs de la qualité de ceux que nous recommandons ici, un marché avantageux attend toute sa production. Le cultivateur peut donc, sans hésitation aucune, accroître dès aujourd'hui le nombre des porcs qu'il destine au marché.

Marché illimité pour porcs "en vie"

Vendre leurs porcs sur pied serait pour beaucoup de cultivateurs de la province de Québec une innovation. Cependant l'expérience de tous les pays grands producteurs démontre que c'est là le meilleur procédé à suivre pour la vente des porcs. Il y va donc de l'intérêt de tout cultivateur de prêter une attention sérieuse à cette question, et de se rendre compte des avantages indubitables

qu'offre la vente sur pied sur la vente poids abattu. Et ici il ne doit jamais perdre de vue le fait que du moment que ses porcs sont de race et de qualité convenables, il peut en vendre sur pied, c'est-à-dire en vie, n'importe quelle quantité aux établissements de salaison. Son marché local peut être restreint pour le porc abattu, mais le marché pour le porc vif est illimité, et ce marché est ouvert l'été comme l'hiver, le printemps comme l'automne

L'alcoolisme et la guerre

AVEC L'ALCOOL, IL N'Y A PAS DE DEMI-MESURES!

Ce n'est pas la peine de chasser les Prussiens, si dans un demi-siècle ou un peu plus notre beau pays doit devenir un cimetière, où l'on enterrera le dernier Français dans la caisse de la dernière absinthe, du dernier rhum ou du dernier genièvre...

Ah! si, d'un coup brusque comme un coup de sabre, la guerre devait amener la suppression total de l'alcoolisme en France, comme elle vient de le faire en Russie,—dussé-je être maudit par toutes les veuves—je m'écrierai: "Bienheureuse guerre, tu n'as pas seulement abattu l'Allemagne, tu as sauvé ma race!..."

PIERRE L'ERMITE



Société avicole provinciale

Un groupe d'aviculteurs de renom viennent de jeter les bases de cette importante société.

Les principaux sont: MM. Henry Mills, Montréal, J. Wright, Sherbrooke, A. Godbout, St-Hyacinthe, Victor Fortier, Ferme Expérimentale d'Ottawa, Raoul Dumaine, conférencier et instructeur avicole; F.-C. Elford, Ferme d'Ottawa; A. Jull, Collège Macdonald; Rév. Fr. Liguori et Wilfrid, de l'Institut Agricole d'Oka, etc.

Cette société vient bien à point. Espérons qu'elle fera beaucoup de bien à notre industrie avicole.

En avant les jeunes et l'aviculture

Tous nos compliments à M. Maurice Pagé, membre de l'"Association des Jeunes Cultivateurs" (Sans-Bruit, Québec), pour le succès qu'il vient de remporter à la grande exposition avicole tenue à St-Hyacinthe, en février dernier.

En effet, avec quatre sujets Rhode Island rouges, C. S. exposés, il a su décrocher deux